Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 15

Nachruf: Jean-Jacques Porchat
Autor: Zink, J.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et comme les damoiselles étaient confondues et cachaient leur dépit, le gentil trouvère, s'accompagnant du luth, chantait la sagesse et la bonté de Berthe.

J. F.

Jean-Jacques Porchat.

La mort nous l'a enlevé le 2 mars 1864, vers les trois heures du matin. Il a fini comme il a vécu, calme, serein, affectueux, au sein de sa famille. Natif de Mont, au dessus de Rolle, il a toujours conservé cette simplicité honnête, cette probité naturelle, cet esprit de bonhomie et de clairvoyance qui distingue le Vaudois non corrompu par la civilisation moderne. Essayons de retracer en quelques mots sa vie et son activité parmi nous. Elevé par sa mère, il a débuté par une jeunesse calme et vouée à l'étude. Il était professeur de droit lorsqu'il se fit connaître du public, en 1822, par un délicieux petit poème intitulé : *Montbenon*. Il aurait été difficile de dépeindre avec plus de fraîcheur et de vérité notre vie sociale d'alors, et cette production sera consultée avec fruit par ceux qui, plus tard, voudront écrire notre histoire. Nous regrettons vivement que le temps et la place ne nous permettent pas de citer quelques-uns de ces charmants vers. Plus tard, en 1824, un de nos professeurs chéris va se promener à la cascade de Sauvabelin et là, pris d'une faiblesse soudaine, il ne peut remonter la côte. A Lausanne, on s'inquiète de son absence, et ses élèves, nos étudiants, vont le chercher. Cet épisode, qui, au fond, tient à la vie ordinaire, fournit à M. Porchat le sujet d'un charmant petit poème intitulé : *Durand, ou la cascade de Sauvabelin;* c'est encore une peinture de nos mœurs et des charmants environs de Lausanne. C'est un trait de notre vie académique, trait précieux qui distingue avantageusement l'étudiant vaudois de ses collègues d'Heidelberg, Tubingue et autres universités.

Mais revenons à notre auteur. En 1825, au mois de mai, la foudre brûle la flèche de la cathédrale de Lausanne, effrayant incendie que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vu. Cette nuit terrible a été admirablement bien dépeinte par M. Porchat dans son poème : *Notre Dame, ou l'incendie de la flèche*. Tous ces morceaux ont été composés dans un cabinet rempli de livres de droit, de grimoires de la chicane ancienne et moderne, ils sont le produit des loisirs d'un professeur de droit. Cet homme avait du sentiment, sa vie était rangée, il trouvait son paradis au sein de son ménage; son cœur, toujours ouvert aux émotions pures et fraîches de la vie de famille, se montre pleinement dans ses vers. Vaudois avant tout, et Lausannois avec délices, il avait un poème pour chaque évènement de notre vie locale, et une description pour chacun de nos sites. Tout cela écrit avec simplicitié, bonhomie et talent. Nous ne parlerons pas de son poème : *Les promotions,* ni de celui : *La fête du bois,* tout cela est national, tout cela sent l'homme de bien, tout cela sent la vie religieuse et paisible d'autrefois. Porchat n'imite personne, on sent qu'il est lui-même, et pourtant le calme qui règne en ses écrits lui donne un air de famille avec notre doyen Bridel, de Montreux, et notre Félix Chavannes.

Nous passons à une nouvelle période de la vie de notre auteur, et rappelons pour mémoire les troubles occasionnés par l'introduction du méthodisme chez nous, et les mesures de rigueur que le gouvernement prit contre les sectaires. Porchat y répondit par deux chansons, l'une intitulée : *Nous espérons,* et l'autre, dont nous avons oublié le titre, mais dont le refrain, bien chanté dans le temps, était : *Indulgence, tolérance serait ma loi, si j'étais roi.* Ici le poète a changé de genre, l'homme public se montre, mais il est toujours homme de bien. Ses tribulations commencèrent avec la suspension de M. le professeur Monnard. L'académie de Lausanne avait proposé pour sujet de composition en vers : *la bataille de Grandson.* M. Juste Olivier, déjà couronné une fois pour sa *Julia Alpinula,* envoya seul un poème à ce concours. M. Porchat, homme de lettres, fut prié de faire, en l'absence de M. Monnard, le rapport pour la séance publique, où l'on couronnerait de nouveau Olivier, et, tout en prodiguant les éloges et les encouragements au jeune poète, il fit des remarques critiques, justes, modérées, mais dont on se choqua ; on crut y voir de l'envie et de l'hostilité : on déclara la guerre à M. Porchat.

Peu après, la chaire de littérature latine à l'académie de Lausanne ayant été mise au concours, M. Porchat renonça à sa chaire de droit et se mit sur les rangs, il fut nommé; mais dans les attaques d'un des opposants chargés de combattre sa thèse, il put voir tout ce qu'il y avait de passion et d'aigreur contre lui. Cette haine éclata en plein lorsque, en 1832, M. Porchat publia ses *Poésies vaudoises;* les critiques les plus amères lui furent prodiguées dans nos journaux. Ceci conduisit M. Porchat à sa troisième phase. Il traduisit l'*Art poétique d'Horace* et *les poésies de Tibulle.* Retiré dans son ermitage de Montoie, où il oubliait, au milieu de ses travaux, les attaques dont il était l'objet. Après les examens, il invitait les étudiants ses élèves à passer avec lui un après-midi plein de charmes, et qui aurait dû lui réconcilier les plus récalcitrants, car il les recevait en ami, avec bienveillance, jouant avec eux, distribuant ses œuvres au vainqueur du jeu de quilles. Plus tard, M. Porchat publia quelques romans, tels que l'*Ours et l'ange; Trois mois sous la neige,* d'autres encore, où il est toujours Vaudois par excellence, père de famille et adorateur de la vie domestique; ses œuvres pourront toujours être mises entre les mains de la jeunesse. — Un auteur allemand très célèbre, *Gœthe,* a passé de tout temps pour intraduisible, on peut dire plus, il est inintelligible pour qui n'a passé plusieurs années en Allemagne et ne connaît à fond la vie intellectuelle des Allemands. M. Porchat ne recula point devant la tâche; il entreprit l'œuvre, et son succès dira encore longtemps s'il a réussi. Les fables de Valamont figurent dans plusieurs chrestomathies. Son dernier ouvrage : *Souvenirs poétiques,* contient des choses délicieuses. Sa plume n'a point manqué non plus à nos journaux, et nous l'avons toujours trouvé en avant dans les questions importantes pour notre vie sociale.

Par ses travaux, son exemple, sa vie calme et méditative, M. Porchat a droit à la reconnaissance des Vaudois; il emporte les regrets de ceux qui l'ont connu, et nous ne saurions souhaiter autre chose, sinon qu'il ait beaucoup d'imitateurs, si la vie agitée de notre époque peut encore présenter un intérieur calme, probe, donné au culte de la pensée, comme l'a été celui de J.-J. Porchat.

J. Zink.

Des amateurs de Lausanne, que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre depuis assez longtemps, nous promettent pour demain, dans la grande salle du Casino, une charmante soirée théatrale et artistique; et, comme ces amateurs nous préparent cette petite fête de concert avec les amateurs allemands, rien n'y manquera : vaudeville français, vaudeville allemand, chansonnettes comiques, tableaux vivants, etc. Un programme aussi varié, et surtout le but généreux qui présidera à cette soirée, donnée au bénéfice des *incurables et des vieillards infirmes*, sont des attraits qui, d'avance, en assurent le succès.

Pour la rédaction : L. Monnet. S. Cuénoud

BULLETIN DES SÉANCES DU GRAND CONSEIL

Les personnes qui désirent recevoir ce Bulletin pendant l'année 1864 et celles déjà abonnées qui veulent éviter une interruption dans l'expédition sont invitées à faire parvenir *franco*, au *Bureau du Bulletin, à Lausanne*, le prix d'abonnement (1 fr. 50).

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.